

## Cartes de l'Empire khmèr d'après la situation des inscriptions datées

Henri Parmentier

Parmentier Henri, . Cartes de l'Empire khmèr d'après la situation des inscriptions datées. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 16, 1916. pp. 69-73.

[Voir l'article en ligne](#)

### Avertissement

L'éditeur du site PERSEE le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les œuvres reproduites sur le site PERSEE sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

#### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'œuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris des fins commerciales, doivent être autorisées par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

# CARTES DE L'EMPIRE KHMÈR

D'APRÈS LA SITUATION DES INSCRIPTIONS DATÉES

Par HENRI PARMENTIER,

*Architecte diplômé par le Gouvernement,*

*Chef du Service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient.*

---

Le nombre des inscriptions du Cambodge, datées d'une façon plus ou moins précise, est à ce jour assez considérable pour qu'on puisse tirer de leur examen, au seul point de vue géographique, quelques renseignements intéressants. Le seul moyen pratique de rendre leur répartition apparente est de porter la position de ces inscriptions sur une série de cartes correspondant aux périodes principales de l'histoire khmère. Il va de soi qu'un tel procédé peut fournir seulement des indications, non des données certaines. Chez un peuple où le soin de confier à la pierre le souvenir des fondations religieuses ne paraît pas avoir été constant — elles disparaissent brusquement au XII<sup>e</sup> siècle çaka en pleine prospérité du pays, — où des rois sont si loquaces à côté d'autres tellement silencieux, il serait imprudent d'attacher trop d'importance au nombre même des inscriptions : il n'est en outre nullement prouvé que chaque roi vainqueur ait marqué le terme de ses exploits par une fondation religieuse ; et en fût-il ainsi, nous ne pouvons affirmer que les inscriptions les plus importantes n'aient pas disparu ; tout porte à croire d'ailleurs qu'un bon nombre reste encore à découvrir. D'autre part quelques inscriptions peuvent avoir été transportées hors de leur lieu d'origine <sup>(1)</sup>. Mais, sous ces réserves, l'aire des points inscrits n'en marque pas moins d'une façon très vraisemblable l'expansion de l'Empire khmère.

Nous avons porté ces points, tous datés en ère çaka, sur six cartes qui correspondent à quatre divisions historiques.

---

(1) Telle inscription trouvée très au Nord, comme celle de Say Fôn, pourrait ainsi ne fournir que des données sujettes à caution, si elle n'était heureusement accompagnée sur place et sur la rive opposée du fleuve par des fragments khmers d'intérêt trop faible pour avoir été déplacés.

1° CARTE I. — La première période (VI-VII<sup>e</sup> siècles çaka) va des plus anciennes inscriptions à l'avènement de Jayavarman II (724 çaka = 802 A. D.). Cet avènement marque en effet, de l'aveu même des auteurs d'inscriptions, une date importante dans l'histoire du Cambodge et c'est le premier souverain qui porta sa capitale au Nord-Est du Grand Lac.

2° CARTE II. — La seconde période va de cet avènement à celui de Rājendravarma et comprend le règne glorieux d'un grand bâtisseur, Yaçovarman (811-vers 832). C'est celui-ci qui sans doute construisit Añkor Thom et qui acheva, sinon édifia l'étrange Bayon. Cette période se termine par l'abandon momentané de la nouvelle capitale pour celle de Koḥ Ker.

3° CARTES III-V. — La troisième période commence avec le retour de Rājendravarma à Añkor Thom et se prolonge jusqu'au début du X<sup>e</sup> siècle. Nous la divisons suivant les trois règnes successifs importants, au moins par leur durée et le nombre des inscriptions, et qui occupent la plus grande partie de ce laps de temps : III, Rājendravarma (866-890) ; — IV, Jayavarman V (890-923) ; — V, Sūryavarman (924-971).

4° CARTE VI. — Enfin nous réunissons dans une seule carte les inscriptions du XI<sup>e</sup> siècle au XII<sup>e</sup> inclus, période où elles se font de plus en plus rares, avant de cesser complètement. Un règne y tient une place considérable. C'est celui de Jayavarman VII (1104-1123) avec sa curieuse série de chartes d'hôpitaux.

Quelques observations rendront la lecture de ces cartes plus aisée. Parallèles et méridiens sont établis dans le système des grades et les seconds ont leur point de départ à Paris. Bien que ce méridien soit depuis plusieurs années abandonné pour celui de Greenwich, nous avons cru nécessaire de le maintenir ici pour établir la liaison de ces cartes avec celles du Service géographique de l'Indochine ; commencées avec l'ancien système, il est probable que ces dernières seront terminées sans modification. Aussi bien, la correction est-elle aisée puisqu'il suffit de reporter les méridiens à gauche de 2° 20' 15", soit à l'échelle de nos cartes de 65 millimètres (1). D'autre part, pour permettre de se reporter facilement de ces cartes à l'excellente *Carte archéologique de l'ancien Cambodge* de M. L. de Lajonquière qui nous a servi de base, comme à la carte Pavie et à la plupart des cartes anciennes, établies en degrés, nous avons indiqué sur le cadre en haut et à gauche, cette dernière division, toujours suivant le méridien de Paris.

---

(1) Exactement 0 mètre 06493. C'est la longueur à porter horizontalement sur la carte qui, comme celles du Service géographique, traduit les trapèzes de largeurs différentes compris entre méridiens et parallèles par des carrés dont seuls les côtés verticaux, sections de méridiens, ont une dimension réellement constante.

Nous avons réduit la partie géographique à l'essentiel, sans y chercher d'ailleurs une exactitude minutieuse, inutile ici, et, pour servir de points de repère, nous avons placé les villes principales actuelles sous la forme la plus courante de leur nom. Ce canevas général est tracé en noir, tandis que toute la partie archéologique est en rouge. Notre orthographe est celle de l'École, appliquée par M. Cœdès dans son *Inventaire des inscriptions du Cambodge*, qui fut notre seconde base pour la partie archéologique. Le titre de chaque carte donne l'indication de la période ou du règne qu'elle comprend et les conventions d'écriture qui la régissent. Ajoutons seulement que dans la carte II nous avons distingué les inscriptions de Yaçovarman, autres que les stèles digraphiques, par (Y), et, dans la carte VI, l'unique inscription de Jayavarman VII différente des édits des hôpitaux par (J).

Il ne sera peut-être pas inutile de noter brièvement les quelques renseignements qui ressortent du premier examen de ces cartes.

I. La première carte montre clairement que du VI<sup>e</sup> siècle au début du VIII<sup>e</sup> le centre de gravité du pays est au Sud et surtout dans le voisinage du Mékhong. Peut-être était-il encore plus près de la mer, si l'on tient compte de la progression possible du delta (1). L'aire ne dépasse guère au Nord la Sé Moun et l'examen des ruines confirme l'indication fournie par les inscriptions.

Il eût été intéressant de pouvoir décomposer en plusieurs feuilles cette première carte très chargée : on eût peut-être, de règne, en règne constaté le progrès du premier Cambodge vers le Nord. Par malheur, si les formes très caractéristiques de l'écriture durant cette période de trois siècles permettent de circonscrire à coup sûr les inscriptions dans cette durée, par contre leur ancienneté les a rendues d'ordinaire à peu près illisibles, et il est le plus souvent impossible de savoir à quel règne spécial les rapporter. Les quelques inscriptions dont la date est précisée nous montrent dès les premiers règnes une large expansion : au Nord, l'aire atteint le confluent de la Sé-Moun (*Chan Nakhon*, règne de Mahendravarman, début de VI<sup>e</sup> ç. sans doute) et, au Nord-Ouest du Lac, Moñkol Borei, à trente lieues de sa pointe supérieure (*Phnom Bantāy Nāñ*, un des deux Bhavavarman, au plus tard vers 561). Mais il nous est impossible de savoir si les inscriptions trouvées au Nord des Dangrèk sont des premiers ou des derniers rois de cette période, qui s'achève d'ailleurs d'une façon fort obscure, et de connaître par là si cette contrée fit partie

---

(1) Cette progression est aujourd'hui d'environ 30 m. par an, malgré la profondeur considérable de la mer au point où le delta est parvenu. Même en supposant les fonds toujours aussi bas, ce qui est peu probable, le fleuve aurait progressé depuis le VI<sup>e</sup> siècle de plus de 40 k. C'est une estimation sans doute bien insuffisante, mais on sait combien la marche des deltas peut être modifiée ou ralentie par les courants.

dès le début du nouveau Cambodge ou si elle n'y fut rattachée que progressivement.

II. La carte suivante est autrement instructive : elle marque nettement l'installation du centre de l'Empire au Nord-Est du Grand Lac. Elle semblerait indiquer aussi que l'expansion antérieure, au Nord des Dangrèk, n'avait été que momentanée et l'on pourrait peut-être trouver une légère confirmation de ce fait dans la répartition des stèles digraphiques de Yaçovarman : posées visiblement pour affirmer sa puissance, elles sont pour la plupart placées aux limites de l'Empire ; or aucune ne s'est rencontrée encore au dessus des Dangrèk. Si l'on tient compte uniquement de la répartition des inscriptions, pays du Nord et pays du Sud semblent avoir une importance égale ; mais on ne doit pas oublier que les grands monuments sont élevés exclusivement dans la région du Tonlé Sap, même très au Nord, comme le Prāḥ Vihār et Bantāy Čhmar, ce dernier si proche parent du Bayon par les formes artistiques.

III-V. Il faut arriver à la troisième période pour voir s'établir complètement la suprématie du Nord par l'abandon relatif des régions méridionales ; au Sud, un seul monument important, le Phnom Čisór paraît avoir été élevé en ce temps, sous le règne de Sūryavarman. Les inscriptions des trois rois se superposent presque exactement et les trois cartes donneraient même une impression fautive de réduction territoriale, si l'on ne tenait compte des inscriptions du X<sup>e</sup> siècle de règne incertain. Celles-ci étendent l'aire totale, au Sud comme au Nord (1).

Avec le troisième règne s'affirme l'expansion au Nord des Dangrèk : c'est là une impression que semble confirmer l'examen des monuments ; car à première vue aucun ne paraît d'une grande ancienneté ; plus instructifs alors que les inscriptions, ils s'étendent dans tout le bassin de la Sé-Moun, au Nord comme au Sud de la rivière.

VI. La rareté des inscriptions rend l'examen de la dernière carte plus délicat et les conclusions qu'on en pourrait tirer encore plus hasardeuses. Elles semblent indiquer une vitalité à peu près égale pour l'ensemble du pays, avec une prépondérance naturelle pour le voisinage de la capitale. Peut-être faut-il conclure de la prédominance des hôpitaux de Jayavarman VII dans le Nord et spécialement dans le bassin de la Sé-Moun (6 avec Say Foṅ sur 9) que cette région, entrée plus tard dans l'Empire, achevait seulement d'être organisée à cette époque.

Rapprochons enfin les différentes cartes : l'impression qui se dégage de cette comparaison est triple ; d'une part, le Cambodge s'est nettement

---

(1) Nous n'avons marqué que les plus excentriques, en les portant soulignées et en les répétant sur les trois cartes. Nous avons jugé inutile d'alourdir la carte de Sūryavarman par les inscriptions de son successeur Udayādityavarman II : elles s'enferment en effet dans les limites de celles de Sūryavarman.



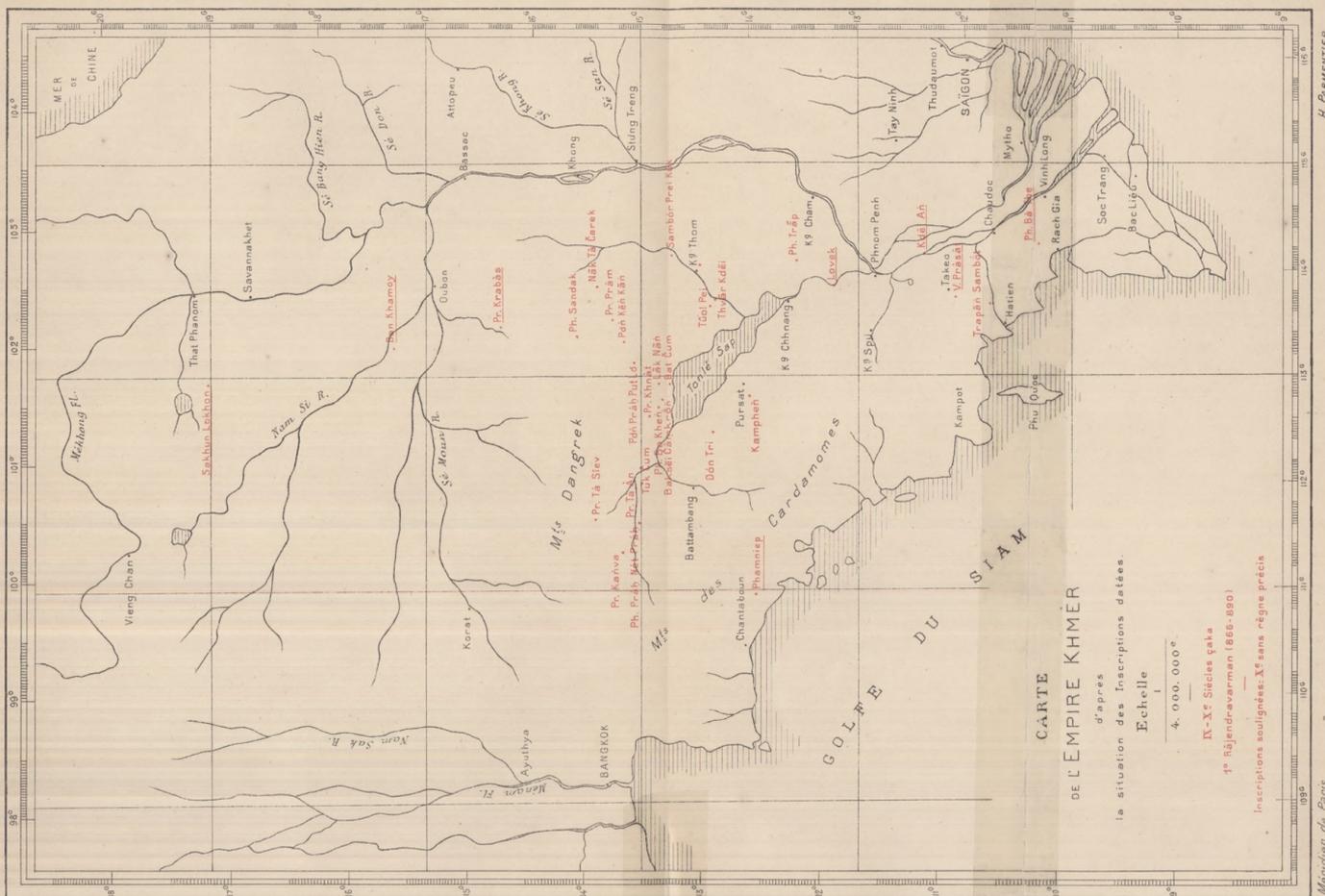






ajeo-1916 num-161/Insert s p72 PCTP

Carte III



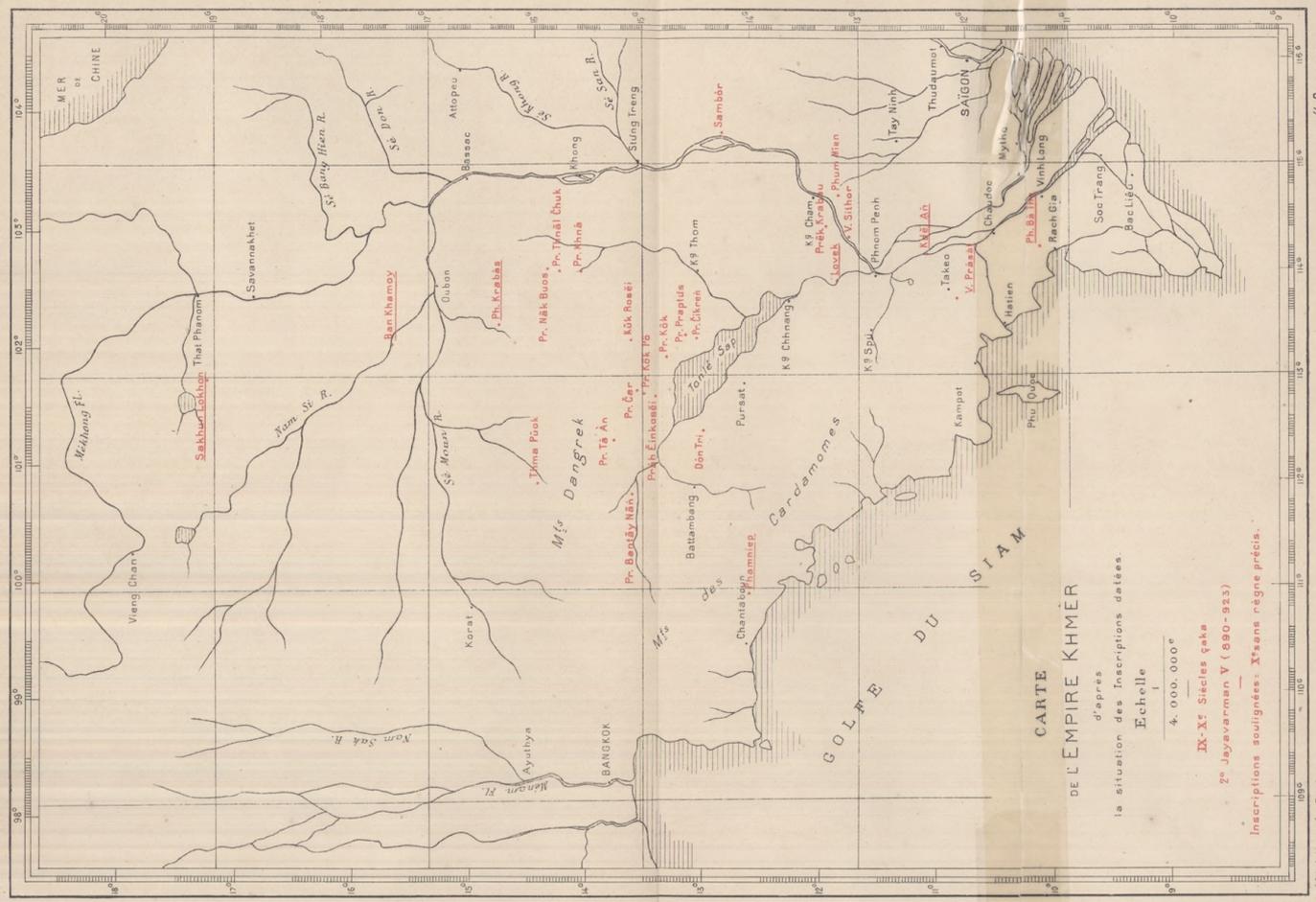
Méridien de Paris

H. PARMENTIER



625-1216-num-16-1/Imaek 7 p78 PC+P

Carte IV

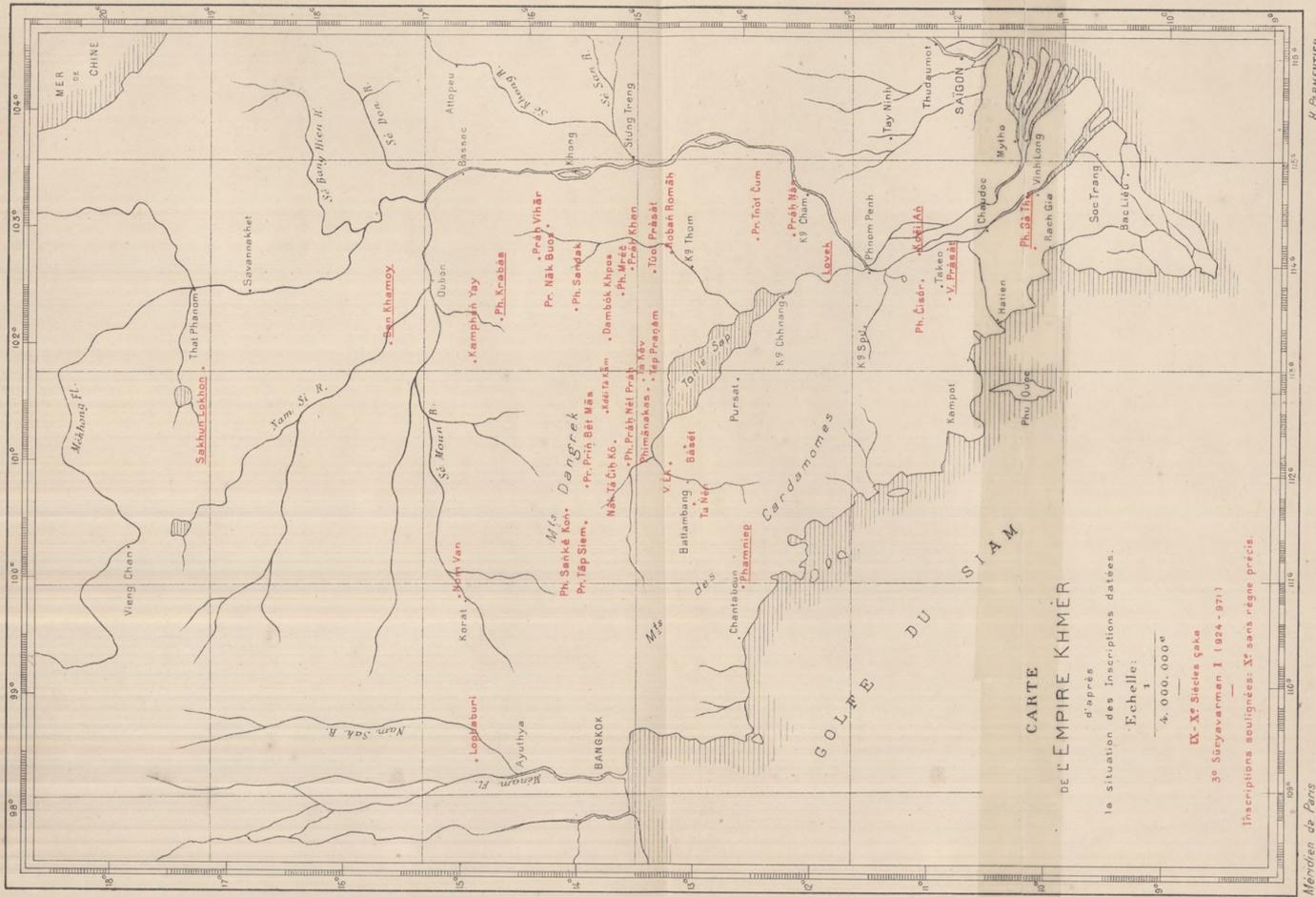


DE L'EMPIRE KHMER  
 d'après  
 la situation des inscriptions datées.  
 Echelle  
 1 : 400.000  
 IX-XI Siècles çaka  
 2<sup>e</sup> Jayavarman V (890-923)  
 Inscriptions soulignées: X<sup>e</sup> sans règne précis.



bpe-1316 num. 16.1 / Inset 9 p 77 PC+V

Carte V



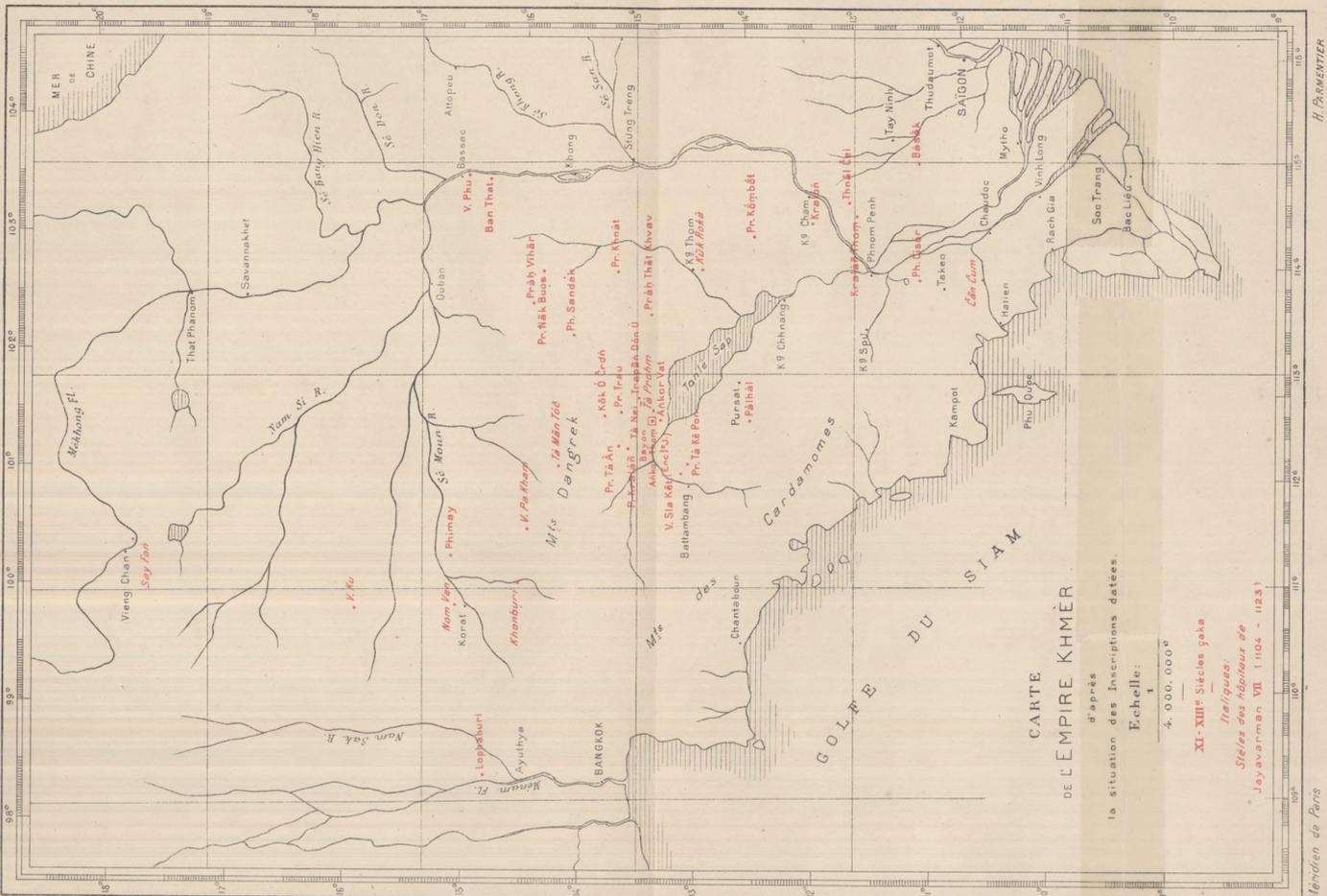
DE L'EMPIRE KHMER  
 d'après  
 la situation des inscriptions datées.  
 Echelle:  
 1  
 4.000.000<sup>m</sup>  
 IX-X<sup>e</sup> Siècles  
 3<sup>e</sup> Sūryavarman I (924-971)  
 Inscriptions soulignées: X sans régime précis.

Méridien de Paris H. PARMENTIER



befes-1316-nuon-16-1/Inoent 11 p72 PCH P

Carte VI



Méridien de Paris

H. PARMENTIER



développé du Sud au Nord ; d'autre part il occupe aux premiers jours une aire qu'il ne dépassera guère aux heures de sa plus grande splendeur ; enfin, cette aire une fois définitivement conquise, il la conserve entière jusqu'au jour où une cause inconnue fait abandonner l'usage des inscriptions <sup>(1)</sup> : indication que l'histoire faisait prévoir et qui oppose nettement le démembrement progressif du Čampa voisin à l'intégrité continue du Cambodge, son frère de civilisation et si longtemps son rival militaire.

---

(1) Rien ne prouve d'ailleurs que l'abandon des inscriptions coïncide avec le début de la décadence et l'histoire semblerait même faire supposer que la puissance khmère s'est conservée longtemps après le XII<sup>e</sup> siècle çaka.